

361

UNION LIBRE
LYON

12 DÉCEMBRE 1944

LA VIE LITTÉRAIRE

Interviews imaginaires d'André Gide

A travers ce recueil d'articles parus en 1941 et 1942, nous retrouvons André Gide, celui qui nous a séduits à vingt ans, dont les « Nourritures terrestres » ont agacé nos jeunes dents. Nous le retrouvons davantage dans ce style fluide, onduoyant si facile qu'il semble spontanément conçu dans sa forme parfaite qu'il dans ses thèmes.

Aujourd'hui, nous nous rappelons qu'André Gide a 75 ans. Nous avons envie de faire le point de cette œuvre : lui-même semble nous y convier au cours de ces interviews confiées à un interlocuteur particulièrement intelligent et perspicace, qui sait où chercher et peut-être où attendre André Gide.

Il est impossible de résumer ces interviews dont le jeu capricieux déjoue le commentateur. Nous ne pouvons que les approcher point par point. Ici André Gide a trouvé une formule particulièrement bien adaptée à sa pensée : formule de conversations qui lui permettent d'exposer les aspects souvent contradictoires d'une même idée.

Cependant, les jours sombres se reflètent dans cette œuvre : c'est se sent à un cer-

tain ton mélancolique et doucement voilé. Mais suivant l'interlocuteur : « L'événement enfonce chacun dans son sens », ainsi pour Gide.

N'oublions pas que ces interviews ont été publiées sous l'occupation : aussi Gide n'y touche-t-il l'actualité que par des allusions lointaines des reflets qui passent. Gide se fait presque sur tout ce qui n'est pas l'art et la poésie.

Gide fait le procès de cette thèse si souvent agitée par Vichy : la responsabilité de la défaite de 1940, repose-t-elle sur les écrivains de l'entre deux guerres, qui ont énervé, découragé et dévirilisé la jeunesse de France. Cette attaque absurde, Gide a senti qu'elle était dirigée contre lui et il n'a pas besoin de déployer son immense talent pour en faire justice.

Encore une fois, Gide se réclame de Goethe : « Goethe reste pour nous le parfait exemple d'un serviable individualisme, je ne dis pas servile » : mais Gide écrit par ailleurs « l'avenir de notre littérature reste suspendu à celui de la France ». Et nous avons ici la joie de retrouver en André Gide une qualité

qui semble souvent perdue chez nous : qui est l'indépendance, la liberté de l'esprit, dans la fidélité à soi-même. C'est un immense plaisir que de retrouver un auteur qui par moments, ne se propose rien d'autre qu'un délassement de l'esprit, qu'une jonglerie intellectuelle, qu'un « jeu gratuit ».

On découvre un peu de tout dans ces interviews. Des pages émouvantes sur Mallarmé, d'érudites discussions sur la prosodie et la langue. Ce ne sont pas la familiarité, nous connaissons la puissance magique des mots et la qualité indestructible de ce qui a été une fois proféré. Gide écrit d'ailleurs : « Un peuple qui tient sa langue, tient bon ».

Enfin, souignons le plaisir que nous avons pris à retrouver un auteur qui possède une qualité aujourd'hui bien rare, la probité intellectuelle.

Aujourd'hui, Gide nous apparaît bien comme une des plus pures incarnations de cette liberté d'esprit toujours menacée, mais jamais détruite et de cette grâce aimable en face du monde, dont nous avons trop souvent perdu le secret.

18 Dec. 44